

Lettre de lecteur

«Bio Suisse ou Bio Bourgeon ... »

À propos de l'article «Une huile de palme digne de confiance», Bioactualités 6 | 18, page des brèves



Je vous écris suite à la lecture de l'article sur l'huile de palme bio. Dans votre article il est écrit que la Coop veut utiliser à l'avenir uniquement de l'huile de palme certifiée Bio Suisse. Je reviens là dessus, car c'est une erreur de dire qu'elle est certifiée Bio Suisse. Elle pourra être certifiée Bourgeon (Knospe) avec la mention «BIO», mais jamais avec le logo Bio Suisse comportant le drapeau du pays. Il y a chez les consommateurs et même chez les producteurs une confusion entre ces 2 logos, qui veulent presque dire la même chose.

Mais il faut rappeler à tout le monde que:

- *Bourgeon Suisse: il faut au moins 90 % des ingrédients Bio Bourgeon CH pour avoir le droit de mettre le Bourgeon avec le drapeau CH (le minimum pour le Swissness est 80 %);*
- *Pour les produits composés de moins de 90 % de matières premières produites en Suisse, le Bourgeon sera utilisé avec la seule mention «Bio» (comme l'huile de palme produite en Asie);*
- *Les produits bio importés et commercialisés avec le Bourgeon doivent remplir les conditions du Cahier des charges Bio Suisse.*

Il est important que chaque producteur puisse faire la différence, car c'est d'abord à nous, agriculteurs bio, d'expliquer cela aux consommateurs.

François Devenoge, Dizy

Membre du comité de Bio Vaud

Réponse de la rédaction

Cher Monsieur Devenoge,

Un grand merci pour votre lecture attentive. Dans l'article mentionné, la désignation prêtait effectivement à équivoque: Il serait plus précis de parler soit d'«huile de palme Bourgeon» ou d'«huile de palme certifiée selon le Cahier des charges de Bio Suisse».

Il est en outre important de savoir que le Bourgeon est une marque enregistrée de Bio Suisse. Bio Suisse limite les importations de produits Bourgeon. Il est donc très rare que des pommes ou des poires puissent être importées et vendues avec le Bourgeon: il faut qu'il n'y ait pas assez de marchandise produite en Suisse.

Claudia Frick,

Rédactrice en chef du Bioactualités

Prière d'envoyer vos lettres de lecteurs à redaction@bioactualites.ch.

Lettres de lecteurs

«Un peu plus de bienséance pour l'évaluation du sol s'il vous plaît»



À propos de la brève «Des slips dans la terre», Bioactualités 1 | 19

«Comment réagirais-je si j'étais une femme et que des sous-vêtements féminins aient été recommandés pour le test d'évaluation du sol décrit à la page 5?» Je me suis posé la question en lisant cette brève. «Indignée à bon droit», a été ma réponse immédiate, et cela n'a rien à voir avec de la prudence ou de l'inhibition, c'est une question de bienséance! Et de pitié. On ne peut tout de même pas quitter le manque de bienséance masculine malheureusement pratiquée pendant des décennies et des siècles par un manque de respect pour les femmes. Évaluer la qualité d'un sol peut se faire non seulement avec d'autres méthodes mais aussi avec d'autres pièces de tissu. De celles qui tiennent compte du respect mutuel.

Martin Köchli
Buttwil AG

«Les fermes horticoles Bourgeon ne devraient plus utiliser de tourbe»



À propos de l'article en allemand «Wenn die Gärtnerei dem Torf Ade sagt», Bioaktuell 10 | 18

Nous avons fondé notre ferme horticole en 2012 et débuté comme ferme Bourgeon en reconversion et ferme spécialisée de Bioterra. Nous avons dès le début produit sans tourbe, entre autres parce que nous produisons aussi des plantes vivaces sauvages en plus des fleurs d'été, des vivaces et des plantes aromatiques. Le Cahier des charges de Bio Suisse n'autorise pas de tourbe pour les plantes vivaces sauvages, et cela dès la production des jeunes plants.

Les fermes horticoles Bourgeon ne devraient à notre avis pas utiliser de tourbe – sauf éventuellement pour quelques cultures spéciales.

Au lieu de plants mottés, on peut aussi produire des plants speedy. De nombreux clients bio pensent que la tourbe est interdite en agriculture biologique.

Il est plus facile pour notre petite ferme horticole d'une surface de 3000 mètres carrés de n'utiliser qu'un seul terreau pour tout. Déjà rien qu'à cause de cet aspect, mais aussi de notre conviction écologique, il a toujours été clair que nous produisons absolument sans tourbe. Pour la remplacer nous utilisons

du coco-peat (miettes de fibres de coco et fibres de bois). Nous avons un mélange maison de la société Ricoter. Le principal problème s'est révélé être la fertilisation. Depuis une année nous renonçons aussi aux miettes de coco parce que l'utilisation des produits à base de coco est écologiquement suspecte et que nous la considérons comme de la poudre aux yeux. Notre mélange de terreau se compose maintenant de compost, de compost d'écorce, de bois broyé, de fibres de bois, de pierre ponce, de lave et d'écorce de pin. Ce terreau est lourd mais riche en structure – ce qui est important parce que la majorité des plantes poussent en plein air et ont donc besoin d'un bon drainage. Nous fertilisons le terreau nous-mêmes avec un engrais à base de laine de mouton et du DCM Eco-xtra 1. Selon la culture nous effectuons encore une fumure de couverture avec de l'Eco-Mix 3 à l'aide d'un outil manuel (Fertil Easy). Nous n'avons plus besoin d'engrais liquides depuis 2018. Nous faisons sporadiquement des mesures avec un activimètre (appareil de mesure de l'activité).

Beat Holderried, Biogärtnerei Holderrieds Pflanzenwelt
Zollbrück BE

«On récolte aussi de la laine bio dans le canton d'Uri»



À propos de l'article «Laines d'ici: revenons à nos moutons», Bioactualités 1 | 19

Il y avait dans le dernier numéro un article intéressant sur la valorisation de la laine dans l'Arc jurassien. Il y avait en encadré une liste d'autres filatures de laine. Il est très dommage que vous ayez oublié notre petite mais super entreprise avec carderie, l'Urner Wollhandwerk, www.wollhandwerk.ch. Nous avons un stand à la foire bio «O Sole Bio» à Zoug chaque année depuis ses débuts. Nous y vendons de la laine et des produits en laine ou en feutre à base de laine de mouton spécialement récoltée dans des fermes bio.

La carderie est petite, je ne récolte qu'environ 1,5 tonne de laine des environs, mais en contrepartie huit paysannes ont pu bénéficier d'un joli revenu annexe pendant toutes ces années depuis l'an 2000.

Elsbeth Arnold, propriétaire de l'Urner Wollhandwerk GmbH
Springen UR

Envoyez-nous vos lettres de lecteurs et vos propositions de thèmes pour la rubrique «Je vous le dis» à redaktion@bioaktuell.ch. Les contributions publiées sous la rubrique «Je vous le dis» sont payées 150 francs.

Lettres de lecteurs

«L’herbe aussi pousse dans les champs»



À propos de l'article «Contre la faim dans le monde: Affourager de l'herbe aux bovins»
Bioactualités 2 | 19

Christophe Notz répand de beaux clichés qui doivent être remis en question: Si Bio Suisse poursuit le but que l'alimentation des bovins laitiers ne doit pas concurrencer l'alimentation humaine, il faudrait être cohérent et interdire immédiatement la production laitière dans les zones de grandes cultures, car l'herbe prend la place de la production de denrées alimentaires au même titre que le maïs, les céréales fourragères et le soja.

L'étude citée «Feed no Food» a selon son auteur diminué les concentrés de 25 pourcents dans les fermes de l'essai sans conséquences négatives pour la santé des vaches et avec une minime diminution des rendements laitiers. Ça sonne bien. Ce qui n'est pas mentionné est que cette réduction a concerné un niveau déjà très bas. Dans cet essai, la diminution effective de la quantité de concentrés n'a finalement été que de 285 grammes par vache et par jour de lactation. Et en même temps la gestion des troupeaux a été améliorée grâce à un suivi vétérinaire. L'hypothèse que cela permette de compenser cette minime réduction des concentrés n'a rien de logique. Le lecteur critique se demande en effet où se situe alors la portée réelle de l'étude.

Christian Rytz
Mühle Rytz AG
Biberen BE

«On ne doit pas acheter la fécondité mais la créer soi-même»



À propos de l'article «Encore trop peu utilisés: Variétés, systèmes agronomiques, techniques»
Bioactualités 1 | 19

Le Bioactualités fait s'extasier les vieux paysans bio. Surtout avec l'article de Claudia Daniel qui réveille des souvenirs d'il y a 47 ans lorsque les paysans en reconversion devaient chercher eux-mêmes leur voie sans le FiBL. Claudia Daniel décrit comment les ravageurs et les maladies peuvent être maîtrisés non seulement par des traitements mais avec le «Smart Farming». Le dictionnaire dit que cela signifie astucieux, clever. Elle montre avec sa pyramide tout ce qui doit être essayé avant d'arriver au cinquième niveau, la lutte avec des pesticides – même biologiques. Or on utilise malheureusement trop souvent un pesticide avant que les niveaux un à quatre du renforcement de la terre et des cultures ne soient épuisés. On peut comprendre que cette forme originelle de l'agriculture biologique ne soit presque plus connue. Le Dr Müller, un des pionniers de

l'agriculture biologique, l'exprimait ainsi: «Le paysan ne doit pas acheter la fécondité et la santé mais les obtenir lui-même en optimisant le milieu dans la terre et autour des plantes.» Mais quels chefs d'exploitations d'aujourd'hui connaissent encore la stratégie de prévention des ravageurs et des maladies d'avant la «révolution verte»?

Si je décris un exemple tiré de nos débuts, c'est dans le désir de soutenir les propositions de Claudia Daniel. Ses réflexions sont en effet, comme d'ailleurs tout l'élargissement de la façon de voir prônée par le Bioactualités pour tenir compte des interactions essentielles qui régissent la stratégie agricole, extrêmement intéressantes et enrichissantes.

Quatre ans après mon examen de maîtrise agricole, la théorie véhiculée par le cours sur la reconversion donné au Mösberg a provoqué un choc intérieur. On y prétendait des choses qui étaient en totale contradiction avec la formation en usage. La seule chose qui m'a fourni un peu de sécurité au fil des ans était la comparaison à long terme des systèmes agricoles mis côte à côte – le conventionnel et le bio. Et quelques observations faites par hasard.

J'ai par exemple appris que les pucerons ne posent pas de problèmes s'il y a en dessous des couronnes des arbres suffisamment de matière organique pour former de l'humus et assurer la respiration du sol. Cela ne fonctionne cependant que si l'herbe est fauchée au moins une fois après l'épiaison et mise sous les couronnes des arbres. L'herbe trop jeune manque en effet du carbone nécessaire à la formation de l'humus. La prophétie d'un de mes collègues que cette méthode encouragerait les souris à ronger les racines ne s'est pas réalisée. Je n'ai pendant tout ce temps pas dû remplacer un seul des 120 arbres du verger à cause de dégâts de rongeurs. La tavelure n'est pas non plus un problème. Le sol sous les couronnes est cependant maintenant plus haut qu'entre les lignes d'arbres et il y a moins de travail. L'état du sol détermine le bien-être des plantes.

Ernst Frischknecht
Ancien président de Bio Suisse
Tann ZH

La lettre de lecteur complète se trouve en ligne (en allemand).
www.bioaktuell.ch > Magazin > Leserbriefe >
Leserbriefe 2019 (PDF)

ERRATUM

Une erreur de traduction s'est glissée dans notre dossier consacré à la pâture dans le dernier numéro de Bioactualités 2|19. Il y était fait mention à plusieurs reprises de «surpâturage» alors que le terme idoine en français est le déprimage, comme nous l'a fait remarquer une lectrice attentive. Le déprimage est une pâture précoce et superficielle des herbages alors que la surpâturage s'apparente à une surexploitation. Nous nous excusons de cette imprécision et espérons que cela ne vous a pas empêché de déprimer... vos pâturages!

Lettres de lecteurs

«Pris par le mauvais bout»

À propos de l'article «Contre la faim dans le monde: Affourager de l'herbe aux bovins», Bioactualités 2 | 19

L'herbe est bonne pour les bovins car ces ruminants sont ainsi nourris sainement et conformément à leur espèce. Mais l'herbe n'aide pas contre la faim dans le monde. Il y a déjà aujourd'hui assez de denrées alimentaires pour tous les habitants de la Terre, et pourtant une personne sur neuf est affamée et au moins autant sont malnutries. Alors, qu'est-ce qui ne joue pas? Le marché mondial n'est pas social mais libéralisé. Cela signifie que les flux des marchandises suivent l'argent. La cause de la faim, de la malnutrition et de la mauvaise formation est donc la pauvreté. C'est la pauvreté qu'il faut vaincre.

Mon utopie contre la faim dans le monde serait donc que les riches populations du Nord fournissent à celles des pays pauvres un revenu de base inconditionnel. Cela ne devrait pas être énorme, comme on le voit en Inde, dont le gouvernement prévoit de verser 108 dollars par année à chacun de ses habitants et pense pouvoir ainsi améliorer de manière décisive les conditions de vie des couches les plus pauvres de sa population.

Toni Gmür, Agriculteur bio
Buttwil AG

«Les digestats doivent être biocompatibles. Mais où sont les preuves?»

À propos de l'article en ligne «Maraîchage bio: Fertilisation efficace avec les digestats», www.bioactualites.ch > Cultures > Cultures maraîchères > Fertilisation

Il y a quelques semaines, le FiBL a publié dans la presse et sur le site web du Bioactualités qu'on peut produire du céleri avec des digestats. A-t-on bien réfléchi? Les digestats liquides sont-ils des engrais bio? Bien sûr, disent les uns, car ce sont des déchets organiques. Or leur mode d'action ne diffère en rien de celui des engrais chimiques. L'azote s'y trouve sous forme soluble et rend les plantes aussi vertes et grandes que naguère la poudre magique de Justus von Liebig. Est-ce que vite vert et grand est aussi bon? C'est une vieille question. On sait bien que non. Les PER ont permis de limiter les pires exagérations, mais malheureusement l'OFAG a libéré les installations industrielles de méthanisation des bilans obligatoires. Les PER et HODUFLU ne sont donc plus garantis. La Suisse orientale a vécu il y a une année un gros scandale de lisier: il avait été épandu davantage de lisier que ce qui avait été déclaré. Je pense qu'il y a eu la même chose dans ma région. Garantir les PER est le minimum que le Bourgeon devrait pouvoir faire. On devrait renoncer à ces digestats jusqu'à ce que ce soit de nouveau possible. Il y a d'ailleurs maintenant plus de bases scientifiques sur la biocompatibilité.

Erich Traub, Agriculteur bio et maître-maraîcher
Stetten AG

«Grains de maïs pour les corbeaux»

Peu avant les semis de maïs, ça y est: on cherche désespérément à chasser les corbeaux – et aussi les pies – des champs de maïs pour protéger les semis. Mais les oiseaux remarquent rapidement que les semences utilisées en bio n'ont pas été traitées avec des produits hautement toxiques pour eux. Les dégâts sont donc un vrai problème concentré sur les champs de maïs bio.

Je souhaiterais que le FiBL fasse aussi des essais sur cette question et les publie. Je pourrais m'imaginer qu'on traite les grains de maïs par exemple avec de la poudre d'oignon ou d'ail ou même avec des produits homéopathiques à base de plumes ou de corps de corbeaux réduits en cendres.

J'ai personnellement fait de bonnes expériences en faisant germer des grains de maïs et en les répandant ponctuellement dans le champ de maïs pendant la période critique de 10 à 14 jours. Cela va plus vite de cuire des grains de maïs fourrager avant de les épandre. Cela permet aux corbeaux de calmer leur fringale et de laisser les semis de maïs germer en paix. Les coûts pour cinq à dix kilos de maïs fourrager pour un à deux hectares sont d'ailleurs faibles.

J'aimerais motiver de nombreux paysans bio à tenter cette expérience très simple. Si tu es encore sceptique à cet égard, pratique l'expérience sur toi-même: prends-toi des pralinés, calme ta fringale ou ton avidité pour eux. Il est certain que tu pourras ensuite de nouveau te rassasier avec d'autres choses et même éviter les pralinés.

Franz Helfenstein, Agriculteur bio
Lucerne

«Les pendillards, la seule solution?»

Dans la proposition de la Confédération pour la politique agricole 2022+, le pendillard est vanté comme seule solution pour le problème de l'ammoniac. Et cela bien que divers essais ont montré que le succès espéré ne peut que rarement être prouvé. Le pendillard est généralement une charge pour la terre, les machines sont très lourdes et il y a des risques de tassements des sols. Il n'a pas non plus été vraiment clarifié si l'épandage au pendillard favorise la formation de gaz hilarant, surtout en cas d'enfouissement. Je me demande donc si nous résolvons le problème ou si nous en créons de nouveaux, éventuellement plus graves?

Il serait inacceptable que la loi force les agriculteurs à épandre le lisier avec des systèmes à tuyaux souples alors qu'il existe des alternatives meilleures et moins chères. Des additifs fourragers peuvent réduire les émissions d'ammoniac de 50 pourcents, et cela déjà à l'étable (www.wytor.ch > Actuel). Les agriculteurs ne devraient ainsi pas acheter des machines lourdes et chères, qui tassent le sol et qui sont de toute façon inutilisables dans les terrains en pente. Si les pendillards deviennent légalement obligatoires, aucune nouvelle future solution ne pourra être utilisée, aussi bonne soit-elle. Cela ne peut pas être ce que veut la loi.

Jürg Richli, Directeur de Wytor AG
Laupen ZH

Lettres de lecteurs

«Nous avons besoin d'un système numérique de distribution meilleur et plus équitable»

À propos de «L'avenir est en ligne», Newsletter Bio Suisse, juin 2019

Vous écrivez dans la dernière newsletter que «Bio Suisse aimerait vous simplifier encore les achats en ligne de produits bio régionaux.» Ceux qui se mettent à disposition pour une interview à ce sujet recevront comme remerciement un bon d'achat d'une valeur de cent francs chez farmy.ch. Or, à propos de farmy.ch et autres fournisseurs du même genre, nous nous posons la question de savoir s'ils sont les bons partenaires pour la vente directe. Pourquoi?

1) Farmy est selon sa propre affirmation un «magasin fermier en ligne». 2) De nombreux produits sont commandés directement à des boucheries et autres. 3) D'innombrables producteurs en vente directe se donnent chaque jour la peine de fabriquer de très bons produits bio et s'investissent ainsi toute l'année pour une bonne image des agriculteurs bio en production, ce qui est en fin de compte positif pour toute l'agriculture. 4) Nous aussi nous aimons vendre nos produits. Mais pas à n'importe quel prix! Si par exemple un jambon est vendu chez nous à 50 francs le kilo, il coûterait entre 80 et 90 francs chez Farmy. Cela fait une marge de plus de 60 pourcents dont on ne peut que rêver quand on a un magasin fermier ou une autre forme de vente directe. Sans compter que ce jambon serait vendu en notre nom sur farmy.ch – et nous y serions en plus souriants et aimables sur une belle photo sur la page du produit.

Cela n'est pas la voie d'avenir pour la vente directe et l'accès des consommateurs à nos produits. Nous avons besoin d'un système numérique de distribution meilleur et plus équitable. Il n'est pas possible que nous nous donnions du mal pour d'autres afin que ces marchands de tapis aux marges fara-

d'entrecôte de bœuf coûte, dans presque tous les magasins bio de la ville de Zurich, presque le double que dans notre magasin fermier. Une meilleure information des consommateurs serait à notre avis urgemment nécessaire. Et en fin de compte il s'agit pour nous de créer de meilleures structures pour la vente directe et les très petits producteurs. Il faut recréer des conditions qui permettent aux petites fermes de moins de dix hectares d'avoir une réelle chance de survie. Plus la création de valeur reste dans la ferme, mieux cela va pour nous. Voilà pourquoi nous avons besoin de partenaires forts!

Sabine et Lukas Meier
Hof Maiengrün, Häggingen AG

«C'est une question de principe»



À propos de l'article «Voilà pourquoi le magazine Bioactualités est emballé dans une feuille plastique»
Bioactualités 5 | 19

Cela fait des années que nous ne pouvons pas comprendre comment on peut envoyer une revue bio dans une feuille en plastique. L'argument que cela ne va pas autrement est faux. Les Autrichiens de la revue «Landwirt» l'envoient aux abonnés toutes les deux semaines dans une enveloppe – et l'abonnement n'est pas plus cher que pour d'autres revues. Chaque Suisse élimine bien sûr ce plastique dans les ordures et ne le jette pas en mer, mais c'est une question de principe. Le Bioactualités dans du plastique, ça ne va pas!

Famille Ueli Suter, ferme Bourgeon
Hedingen ZH

Bocaux / pots avec couvercle + bouteilles

Pour toutes sorte de nourritures
Marmelades / confitures / fruits et légumes / sirop
jus de fruits / lait / spiritueux et bien plus encore

Bocaux / pots et bouteilles
de différentes grandeurs et formes

Pour le ménage professionnel et privé
Échantillons gratuits + liste des prix sur demande

Crivelli Emballages

Via Rampa 4 - 6830 Chiasso

☎ 091 647 30 84

crivelliimballaggi@hotmail.com

Labonor N 10

Engrais organique Azoté, provenant de substances animales riches en kératine (poils, crins, etc.) présenté sous forme de **granulés**, totalement assimilables.

- 10% Azote, 70% MO
- Pour **céréales, maïs, colza, maraichages, vignes...**
- En bigbag 500 kg ou en sacs (palettes 25 x 40 kg)

Bonne qualité, prix intéressant:

demandez une offre à
Vitistim Särl, rue du Rhône 12,
1963 Vétroz
tél. 079 628 39 56, vitistim@vitistim.ch
(ou aussi chez Mühle Rytz AG)



Lettres de lecteurs

«Pas de fortes laitières en bio!»



À propos de l'article «Concentrés: Pénurie de protéines en vue à partir de 2022», 6 | 2019

J'ai explosé à la lecture de cet article. Je dois constater une fois de plus que le secteur des aliments fourragers gagne beaucoup d'argent avec l'importation de soja et qu'il a peur pour ses juteux bénéfices. Je trouve ridicule que le secteur des aliments fourragers parle des coûts pour de nouveaux silos s'il devait séparer les céréales suisses et étrangères. Leurs silos ont des cellules dont chacune peut être remplie séparément. Un agriculteur qui se reconvertit au bio doit être conscient que la production plein gaz touche à sa fin. Les laitiers ont peur qu'il y ait trop de lait bio sur le marché à partir de 2020, et il y a apparemment encore des producteurs de lait qui veulent conserver telles quelles leurs vaches à 7000 kilos et plus – ou sont-ce les marchands d'aliments? Nos

consommateurs veulent du lait et des produits laitiers à base de fourrages 100 pourcents suisses, ce qui nous permet d'ailleurs de nous démarquer de l'autre lait mis sur le marché.

Cela me navre toujours de nouveau que Bio Suisse gaspille nos contributions annuelles pour des conseils gratuits pour des vaches à 7000 kilos et plus. Il serait mieux d'utiliser cet argent pour une surveillance crédible de la démarche. Il est prouvé depuis longtemps que les vaches à haut rendement ne conviennent pas en bio. Ceux qui n'acceptent pas ce fait ne doivent pas produire du lait bio. Ou ils doivent cultiver eux-mêmes leur soja et donc garder moins de vaches.

J'en viens maintenant à la production d'œufs: D'un côté Bio Suisse démarre nombre de projets pour les frères coqs bio, et d'autre part j'entends que la majorité des poules sont tuées après une année alors qu'elles peuvent encore pondre. Le paysan ne peut plus décider lui-même quand il veut changer ses poules. La production et le commerce des jeunes poules sont plus importants qu'une production durable. Bio Suisse a-t-elle seulement conscience de ce que la base fait réellement?

Andreas Peter, Producteur Bourgeon
Lieli LU

Êtes-vous le nouveau membre du Groupe spécialisé Fruit ?

Bio Suisse s'appuie sur le savoir-faire de praticiens et innovateurs qui sont motivés à développer l'agriculture biologique, la marque Bourgeon et le marché biologique. Nous cherchons pour janvier 2020 deux nouvelles personnes pour collaborer au travail du Groupe spécialisé Fruit.

Exigences

Vous gérez une ferme Bourgeon et/ou disposez d'une bonne expérience dans la production des fruits bio et vous connaissez ce marché. Vous êtes motivé de vous engager en l'agriculture biologique. Vous êtes novateur-trice, prévoyant(e), capable de travailler en équipe et vous aimez communiquer. Vous parlez l'allemand et le français et vous maîtrisez également l'une de ces langues par écrit. Vous avez l'habitude d'utiliser les moyens informatiques de communication.

Travail et défraiement

Il y a quatre séances par année ainsi que des téléphones et des courriels selon les besoins. L'activité est défrayée selon le règlement de rémunération de Bio Suisse.

Êtes-vous intéressé-e ?

Samuel Wyssenbach, chef de produits fruit, répondra volontiers à vos questions par courriel (samuel.wyssenbach@bio-suisse.ch) ou par téléphone (062 204 66 21). Envoyez votre candidature comprenant une lettre de motivation et un bref curriculum vitae d'ici au 5 octobre 2019 à

Bio Suisse, Jacqueline Martin, Peter Merian-Strasse 34, 4052 Basel ou par courriel à jacqueline.martin@bio-suisse.ch



«Agriculture «Bio» industrielle»

À propos de la Journée des Grandes Cultures Bio du 13 juin 2019

Je suis allé à 82 ans pour la première fois à une Journée Suisse des Grandes Cultures Bio. Mon seul but était en fait le stand sur l'état du sol. Or on voyait déjà depuis le bus une prairie avec d'immenses bossettes à pression à deux axes, que j'estime entre 10 et 15 mètres cubes, munies d'une centrifugeuse à gaz hilarant, pardon, d'un épandage à tuyau souples. Une installation avec laquelle il est aussi interdit d'épandre du lisier sur un sol sec. Donc on y va quand le sol est mouillé et on le compacte. Le site de l'école présentait un mastodonte – pardon, un tracteur. En passant par là j'ai dit à deux visiteurs: «Un honte pour un évé-

nement bio». On peut lire dans l'étude du fonds national «Sol et production alimentaire» qu'un tiers des sols sont fortement compactés – donc dégénérés – citation: «[...] qui résultent en premier lieu de l'augmentation constante du poids des machines». Deux des trois auteurs sont du FiBL. Il est donc clair pour moi que la ligne du directeur du FiBL Urs Niggli ne connaît qu'une seule direction: l'agriculture «bio» industrielle. Le changement est imposé de la même manière que naguère lorsque l'EPFZ a passé des agronomes Laur, Howald et Wahlen à Rieder, adepte de l'industrie. Tant Niggli que l'OFAG nient le Rapport mondial sur l'agriculture. Arrogance des techniciens à l'égard des penseurs.

Edwin Hofmann
Räterschen ZH

Nécrologie

À propos du décès de Niklaus Wynistorf le 23 juin 2019

«Nous pleurons un pionnier bio magnanime»

Niklaus Wynistorf a été pendant plus de 40 ans une personnalité très influente de l'agriculture biologique, dont il connaissait comme presque personne d'autre les multiples facettes en sa qualité de paysan, de visionnaire, de conseiller, de contrôleur, de fondateur, de président de commissions, d'administrateur et d'expert spécialisé. Il nous a toujours accompagnés et soutenus par ses connaissances pratiquement inépuisables, sa circonspection et sa clairvoyance. Il nous a aussi remués par son humanité. Il était pour beaucoup d'entre nous un grand exemple, un ami. André Würsch, collaborateur de Bio Suisse, le dit: «Un des meilleurs que j'aie pu connaître s'en est allé. Toujours amical, avec un sourire, mais hyper calé en bio. Je pouvais demander à Niklaus ce que je voulais, il avait la réponse ou la source qui la fournirait.» Nous perdons un homme d'une grande envergure pour qui l'agriculture biologique était une affaire de cœur.

Jela Straub, Bio Suisse, et Nicola Schwinges, ICB AG

«Un visionnaire nous a quitté pour toujours»

C'est avec consternation que nous avons appris la perte douloureuse d'un penseur très estimé qui a longtemps été directeur et camarade au conseil d'administration de Bio Test Agro AG. Il y a 22 ans, quand la notion de bio a été définie et protégée par l'État, il fallait sortir de Bio Suisse la fonction de certification. Un scénario que le président de la Commission de certification des exploitations d'alors, le clairvoyant Niklaus Wynistorf, trouvait suspect. L'indépendance paysanne durement acquise était remise en question. Niklaus a alors cherché

des personnes qui avaient le même esprit pionnier. Un groupe de cinq paysans bio de différentes régions s'est alors formé. Son rayonnement et sa force de persuasion nous a soudés en un groupe solide, celui des fondateurs de la société paysanne de contrôle bio BTA.

Son attitude visionnaire était à même de convaincre. Il a toujours eu une longueur d'avance sur nous et a toujours gardé sa ligne. Cela le rendait fiable et digne de confiance. Il a par exemple réussi, malgré tous les risques, à nous faire rassembler nos économies pour créer cette société.

Un visionnaire se laisse conduire par ses idées et ses conceptions. Il n'est donc pas étonnant que Niklaus ait souvent parlé par images et utilisé des comparaisons imagées souvent tirées de l'agriculture – même pour des procédures très abstraites.

Niklaus se considérait comme un passionné des chiffres, ce qu'il a toujours prouvé en tant que directeur et réviseur. Un des meilleurs souvenirs du temps où Niklaus présidait la Commission de certification des exploitations est certainement la fois où il a prouvé la culpabilité d'un producteur fautif sur la base de sa comptabilité alors que les contrôleurs n'avaient pu prouver aucun manquement ni dans les champs ni dans les stocks.

Il s'est cependant toujours laissé guider par l'équité, la justice, la tolérance et la clairvoyance, notamment à cause de sa foi profondément ancrée. Il était ainsi évident pour lui que tous les collaborateurs devaient pouvoir travailler avec le même salaire quelles que soient leurs fonctions et responsabilités. Vraiment un modèle aussi révolutionnaire qu'exemplaire.

Elle restera pour beaucoup sans réponse, la question d'où une telle personnalité tirait ses visions, son calme prévenant, sa ténacité et sa détermination. Il devait avoir une source de confiance qui n'est pas accessible à tout un chacun dans la même mesure. Il est certain que son épouse Marianne, circonspecte et réconfortante, n'y était pas pour rien.

Et même s'il était clair pour lui que la vie est un voyage et qu'elle ne s'arrête pas avec la fin de ce qui est terrestre et temporel, Niklaus manquera à tous ceux qui restent. Et même si nous lui sommes reconnaissants pour tout ce que nous avons vécu et réalisé ensemble et pour tout ce que nous avons pu apprendre de lui.

Paul Walder, Membre fondateur de Bio Test Agro

Agenda

Nous publions vos événements dans l'agenda du magazine et de www.bioactualites.ch. Prière de s'adresser au secrétariat des cours du FiBL, cours@fibl.org

Production végétale

Principes et méthodes en bio

Les principes fondamentaux de l'agriculture biologique

Date et lieu
LU 21 oct. - VE 25 oct. 2019
Arc, Jura

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Gagner en autonomie et en résilience

Comment modérer son projet agricole pour qu'il réponde à ses besoins et à ses aspirations?

Date et lieu
JE 29 nov. - DI 1 déc. 2019
Cernier NE

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Betterave sucrière

Échanges d'expériences, prix, filières, nouveautés techniques

Date et lieu
VE 10 janvier 2020
FRI Courtemelon, Courtételle JU

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Maraîchage bio

Journée annuelle, échanges d'informations sur le marché, la politique et les organisations professionnelles

Date et lieu
ME 15 janvier 2020
Olten

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Production Végétale

Sélection variétale, choix des cultures, techniques, diverses cultures, gestion des prairies

Dates et lieu
LU 20 avril - VE 24 avril 2020
Agrilogie Grange-Verney VD

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Production animale

Petits ruminants

Faire pâturer les chèvres est un défi! Choix des mélanges herbagers et des systèmes de pâture.

Date et lieu
MA 10 déc. 2019
Grange-Verney, Moudon VD

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Nouvelle date

Production Animale

Éthologie, maladies, affouragement, choix des races, commerce

Dates et lieu
LU 9 mars - VE 13 mars 2020
IAG Grangeneuve FR

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Divers

Préparations biodynamiques

Cours de perfectionnement après le cours d'introduction à la biodynamie, obligatoire pour les domaines en reconversion. Présentation et élaboration pratique des préparations, vue d'ensemble de l'organisme

des préparations, utilisation et stockage des préparations

Date et lieu
VE 25 octobre 2019
L'Aubier, 2037 Montezillon NE

Détails, renseignements etc.
www.agenda.bioactualites.ch

Offres en allemand

Tierhaltung, Tiergesundheit

Obsalim: Einführungskurs

(Pour les renseignements en français, voir l'article sur la méthode Obsalim, p. 14-15) Mit der Obsalim-Methode des Tierarztes Bruno Giboudeau können Bäuerinnen und Bauern in kurzer Zeit Symptome in einer Milchviehherde erfassen und eine Analyse der Fütterung vornehmen. Damit lässt sich rasch der Erfolg einer Fütterungsveränderung beurteilen.

Wann und wo
MI 18. Dez., Hof Gründlematt, Wegenstetten AG

Leitung
Christophe Notz, FiBL

Anmeldung
FiBL-Kurssekretariat, kurse@fibl.org
www.anmeldeservice.fibl.org

Lettre de lecteur

Feuilles plastiques: Les temps changent

À propos de l'article «Voilà pourquoi le magazine Bioactualités est emballé dans du plastique», Bioactualités 5 | 19

Après avoir débarrassé le Bioactualités, je mets son enveloppe en plastique dans le sac de récupération du plastique qui ira dans une usine de recyclage high-tech qui fabrique des granulats purs à base de différents plastiques – PET, PE-HD, PE-LD, PP, PS. Ce nouveau recyclage du plastique éclaire les feuilles à base d'amidon d'une autre lumière: Faut-il dégrader une denrée alimentaire potentielle, par exemple du maïs, pour fabriquer un matériau d'emballage?

J'invite tout le monde à trier tous les matériaux plastiques du ménage ou de l'entreprise pour les faire recycler. Et encore mieux: Soyez précurseurs auprès de vos autorités communales pour qu'elles introduisent le recyclage du plastique.

Felix Küchler, Vigneron Bourgeon, Miège VS

Petites annonces

Envoyez votre annonce gratuite d'au max. 400 signes à publicite@bioactualites.ch (conditions: voir www.bioactualites.ch > Magazine > Annonces > Renseignements généraux).

Bourse Bio

Vous trouverez sur www.boursebio.ch de nombreuses autres annonces concernant l'agriculture biologique, et vous pouvez aussi y mettre gratuitement des annonces.

CHERCHE

Je recherche une ferme bio dans le canton de Neuchâtel dans laquelle pouvoir travailler de manière ponctuelle ou permanente. Je suis ingénieure agronome de formation, spécialisée en agriculture biologique, originaire du Jura. Après 4 ans en tant que conseillère agricole, j'aimerais pouvoir travailler de manière régulière dans une ferme. N'hésitez pas à me contacter au tél. 0033 (0)629 65 4312